

comtesse, au pied du lit de la comtesse d'Almu-
jas ; et Migue!otto, non content de lui avoir
percé le cœur par un grand coup d'épée, lui
avait ensuite écrasé la tête avec le pommeau de
l'épée, le frappant tant et tant de fois que le visa-
ge était une informe et rouge bouillie.

Mais, si étranges que fussent de pareilles dé-
clarations, il n'y avait pas moyen, encore un
coup, d'en imputer l'étrangeté à quelque vision
de Miguelotto en proie au cauchemar ; car bien
réelle, du moins, était la présence de ce cadavre
nu, estoqué au cœur et défiguré ensuite ; et bien
réels aussi, trop réels, étaient les meurtres com-
mis par les brigands.

Hélas ! hélas ! n'avaient-ils pas dû être plu-
sieurs en effet, ces assassins, pour laisser en si
peu de temps de si sanglants témoignages de
leur venue, à savoir ces trois tristes mortes, la
comtesse d'Almujas poignardée dans son lit, et
les deux sœurs de Miguelotto poignardées aussi,
dans la chambre voisine, elles, à la porte même
de leur infortunée mère ?

Que Miguelotto, devant un tel massacre, et
après avoir tué le chef des brigands, eût perdu
la raison au point de s'acharner à écraser la tête
du misérable, il n'y avait pas lieu de s'en éton-
ner ; et moins étonnant encore semblait-il que,
cette raison ainsi perdue, il ne l'eût pas retrou-
vée depuis. N'y avait-il pas là de quoi rester
fou ?

Et fou il paraît, en effet, le pauvre Miguelotto,
ne pouvant rien répondre au juge qui lui de-
mande en vain mille détails comment la chose
est arrivée, combien étaient les gens, par où ils
sont entrés, par où sortis, de quelle façon lui Mi-
guelotto, a été mis en leur présence, si c'est par
basard ou en guettant, et bien d'autres choses.

A quoi le pauvre Miguelotto, désormais frappé
de stupeur, les yeux hagards, la tête vide, la
langue muette, demeure ainsi qu'une statue, non
seulement sans donner aucun renseignement,
mais avec l'air de ne rappeler rien, comme si
toute cette horrible histoire s'était passée dans un
rêve rêvé par un autre que lui-même.

Tel le retrouve, en revenant de la guerre, six
mois plus tard, le noble vaillant et juste comte
d'Almujas, dont le cœur se brise au poids de tant
de désastres, lui, dont la loyale épouse et les

deux aimables filles sont mortes assassinées, et
dont le fils, le digne héritier, Miguelotto le petit
homme, n'est plus qu'un lamentable idiot.

Seul en face de ce muet, le comte pleure sur
sa maison détruite ; mais soudain voici que le
muet parle, oui, parle, d'une voix où ne sauglotte
plus la démence, et par laquelle au contraire,
s'exprime la raison même ; et Miguelotto, em-
brassant son père d'abord, dans une virile étrein-
te, lui dit ensuite, gravement et les yeux dans
les yeux :

— Noble, vaillant et juste comte d'Almu-
jas, mon seigneur et mon père, depuis six mois, je
feins d'avoir perdu le sens et la parole, pour ne
révéler à personne ce que je voulais révéler à
vous uniquement, à savoir que vous n'avez pas
à vous repentir de m'avoir confié, en votre ab-
sence, votre place à remplir et votre nom à dé-
fendre.

Et au comte stupéfait, il narre la véridique
histoire que tout le monde ignore, comme quoi
il a entendu, une nuit, ses deux sœurs rire de ce
qu'elles avaient vu, par un trou de serrure, se
passer cette nuit-là dans la chambre de la com-
tesse leur mère, et comme quoi, lui, Miguelotto,
l'homme de la maison, il était allé regarder par
ce trou de la serrure.

— Ah ! s'écrie-t-il, noble, vaillant et juste
comte d'Almujas, mon seigneur et mon père, ce
que j'ai vu là, souffrez que je n'zu souille pas ma
bouche et vos oreilles en le disant. Tout ce que
je puis vous dire, c'est que j'ai tué, comme je le
devais, les deux coupables d'un pareil forfait, et
les deux témoins qui l'avaient regardé.

E'homme, ajoute-t-il, je l'ai dévêtu et défigu-
ré, afin qu'on ne pût le reconnaître et qu'on prit
pour un chef de brigands ce vulgaire larron de
votre honneur. Ainsi le blason de notre maison
reste pur, puisque nul au monde n'en sait la
tache. Non, nul au monde, mon seigneur et
mon père, nul au monde, sauf vous et moi.

Et encore, reprend il, pouvez-vous dire que
désormais vous êtes seul à le savoir. Car l'uni-
que témoin qui de meure de cette honte, ô mon
seigneur et mon père, ô noble, vaillant et juste
comte d'Almujas, l'unique témoin qui en de-
meure, c'est le petit homme qui, vous n'en dou-
tez pas, est un homme et capable de le montrer.

Et, disant, Miguelotto, le petit homme, après
avoir de nouveau embrassé le comte dans une
virile étreinte, lui serre la main loyalement, non
plus en fils, mais en égal, non pas avec des lar-
mes, mais avec des étoiles dans les yeux ; puis,
d'un grand coup de poignard en plein cœur, aux
pieds de son père il se tue.